



Se tourner, ensemble, vers l'avenir



***Message pastoral de Mgr Philippe Mousset,
évêque de Périgueux et Sarlat - Mars 2018***

***Se tourner, ensemble,
vers l'avenir***

***Message pastoral de Mgr Philippe Mousset,
évêque de Périgueux et Sarlat***

**« Allez ! De toutes
les nations faites
des disciples : les
baptisant au nom
du Père et du Fils
et du Saint Esprit »**

(Mt. 28, 19)

Frères et sœurs bien-aimés de Dieu,

Depuis plus de trois ans, j'ai engagé des visites pastorales dans notre diocèse : de Saint Jean Baptiste en Nontronnais (Nontron) à Notre Dame de l'Assomption en Montponnais (Montpon), en passant par Saint Michel et Sainte Thérèse de Dronne et Double (St Aulaye), Saint Vincent sur Beaumont (Chancelade), Saint Eloi les Forges (Excideuil), Saint Jean Baptiste de Dronne (Ribérac) et Saint Jacques en Bergeracois (Bergerac)... Autant de paroisses que j'ai appris à mieux connaître, à travers la rencontre des communautés, des groupes et des personnes diversement situées. Je tiens ici à remercier les prêtres qui ont reçu la charge pastorale de ces paroisses, ainsi que celles et ceux qui sont engagés au service de la mission de l'Église sur ces différents territoires, pour le travail de préparation et d'animation des visites que j'ai déjà vécues et de celles que je serai amené à vivre prochainement.

Ces visites pastorales m'ont permis de prendre le temps de découvrir une grande diversité de lieux, de paysages, de réalités, de visages... Elles m'ont aussi aidé à mesurer l'importance du rôle des élus, des chefs d'entreprise et des différents acteurs de la vie économique, ainsi que celle de la place des associations pour l'animation des territoires, tout en m'émerveillant des nombreuses initiatives de solidarité auprès des plus pauvres et des plus fragiles.

Aussi, je souhaite partager avec vous des éléments de ma relecture et de ce que j'y discerne des signes de l'Esprit à l'œuvre dans la pastorale vécue au sein de nos paroisses, en lien étroit avec les Services diocésains, les Commissions et les Mouvements.

Autrement dit, ce message pastoral n'a pas pour objectif de donner des orientations, mais de présenter une forme « d'arrêt sur image », afin de nous aider à discerner ensemble les priorités pastorales et les perspectives missionnaires de notre Église diocésaine pour les années à venir.

1. DANS LE SILLAGE DES VISITES PASTORALES DÉJÀ VÉCUES, QUELQUES POINTS D'ATTENTION.

« À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père » (1 Th. 1, 2-3).

Au seuil de ce message, je tiens à faire mienne cette salutation de l'Apôtre Paul aux membres de l'Église de Thessalonique, et à rendre grâce à Dieu pour vous, votre présence, votre foi, vos communautés, pour tout ce que vous donnez dans le service de la mission en paroisse, dans les Services et les Mouvements. Je sais que nous avons tous différents motifs d'inquiétude quant à l'avenir de l'Église mais aussi à celui du monde, de notre société, de nos familles... Et pourtant *« nous croyons à l'Évangile qui dit que le Règne de Dieu est déjà présent dans le monde, et qu'il se développe çà et là, de diverses manières »*¹. Là est la source de notre action de grâce, parce que l'Esprit Saint nous conduit à reconnaître la présence du Règne de Dieu au milieu de nous et à renaître sans cesse à cette joie de l'Évangile que rien ni personne ne pourra nous enlever (Cf. Jn. 16, 22).

J'ai découvert des paroisses qui cherchent à être une présence d'Église sur un territoire donné.

À travers les nombreuses rencontres vécues dans les paroisses, il m'est apparu que l'Église catholique est appréciée dans sa manière de participer à la vie locale, de partager les joies et les peines, les souffrances et les espoirs de celles et ceux qui

¹ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 278.

vivent et travaillent sur ces différents territoires. Comme l'a souligné le Pape François, « *la paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté* »². Les visites pastorales m'ont permis de constater que nos communautés paroissiales, avec les fidèles laïcs, les religieux, les religieuses et les consacrées, les diacres et les prêtres, sont portées par *cet amour du Christ qui nous presse* (Cf. 2 Co. 5, 14) et cherchent, de diverses manières, à se rendre présentes à ce monde où tant d'hommes et de femmes ont soif d'un amour qui leur redonne le sens de la vie. Ainsi, malgré les difficultés, les fragilités, les pauvretés auxquelles nous sommes confrontés, la paroisse reste cette « *communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire* »³. Et même si elle n'est pas *la seule institution évangélisatrice* (ce dont il faut aussi nous réjouir), elle continuera, selon la belle expression de Saint Jean-Paul II, à être « *l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles* »⁴.

Certes, les visites pastorales m'ont aussi permis d'entendre vos inquiétudes et vos questionnements concernant l'avenir de nos paroisses. Dans le rural, marqué par une désertification plus ou moins forte en fonction des lieux, ces inquiétudes sont ressenties d'autant plus vivement. Sans chercher à être exhaustif, j'en relève quelques-unes qui constituent des points d'attention et des défis dans une perspective missionnaire.

2 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 28.

3 Ibid., n. 28.

4 Saint Pape Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Christi fideles laici*, 30 décembre 1988, n. 26.

DES POINTS D'ATTENTION ET DES DÉFIS POUR UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE

- **LE MANQUE DE PRÊTRES**

C'est évidemment l'inquiétude légitime qui revient le plus souvent. Je veux d'abord rendre grâce pour les prêtres qui, même si leur nombre diminue, ont choisi de servir la mission de l'Église en Périgord et leur exprimer ma profonde reconnaissance pour leur fidélité. Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, je veux également rendre grâce à Dieu pour tout ce que cette situation de pauvreté nous conduit à vivre dans l'ordre notamment de la catholicité de l'Église. La présence de prêtres *Fidei donum*, venus de différents diocèses du Cameroun, ou plus récemment du Sénégal, nous rappelle ce que nous avons eu tendance à oublier, à savoir *le lien vivant, essentiel et permanent entre l'Église particulière et l'Église universelle. Celle-ci existe et se manifeste dans les Églises particulières (Cf. Concile Vatican II, Constitution Lumen Gentium, n. 23).* **Telle est l'expérience qu'il nous est donné de vivre avec l'accueil de ces prêtres qui manifeste la catholicité de notre Église diocésaine.** Nous n'y étions pas forcément préparés. Pourtant, il nous appartient de relever ce défi, en permettant à ces prêtres d'enrichir la vie de nos communautés à la lumière de leur culture, de leur histoire et de nous aider aussi à renouveler notre conception de la mission. Et, toujours dans cet esprit de partage, il est important que nous leur donnions les moyens d'entrer dans notre histoire, de comprendre notre société sécularisée dans ses atouts et ses fragilités, pour qu'ensemble nous ayons à cœur d'être *serviteurs d'une Église en mission.*

Ma deuxième réflexion au sujet de cette situation de pauvreté vise à souligner que la sollicitation d'autres Églises pour l'envoi de prêtres *Fidei donum* ne doit pas se vivre de ma-

nière inconsidérée. La tentation d'y avoir recours comme une possible solution à nos problèmes risquerait, en effet, de nous conduire à réduire le prêtre à *n'être qu'un bien de consommation*, et plus encore de nous dispenser d'avoir à nous poser des questions fondamentales. Nous ne pouvons pas oublier ce que le Concile Vatican II a mis en lumière : *la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le Peuple de Dieu* (Cf. Constitution *Lumen Gentium*, n. 9-14).

Le ministère ordonné (celui des évêques, des prêtres et des diacres) n'est pas le tout de l'Église : avec le ministère ordonné, le Corps de l'Église est, pour ainsi dire, un corps doté d'articulations qui permettent à chacun des membres de remplir sa mission. De là vient que le ministère ordonné tient une place particulière dans la vie et la mission de l'Église catholique et qu'il ne nous est pas possible d'en faire l'économie ! **Mais, la situation de pauvreté que nous affrontons nous invite aussi à prendre conscience que l'Église, ce n'est pas seulement l'affaire des évêques, des prêtres ou des diacres...** « *Le premier sacrement, celui qui scelle pour toujours notre identité et dont nous devrions toujours être fiers, est le baptême* »⁵. C'est là que s'origine pour chacun de nous l'appel à déployer la grâce reçue, dans la vie de nos familles, dans nos villages, nos quartiers, nos réseaux, notre vie professionnelle, nos communautés et nos multiples engagements. C'est pour cette mission que le ministère des évêques, des prêtres et des diacres nous est donné, afin que nous puissions vivre *notre sacerdoce baptismal*, au service de l'annonce de l'Évangile.

Ainsi, (et c'est ma troisième réflexion), cette situation de pauvreté ne doit pas devenir le prétexte à nous lamenter, ou pire encore à désespérer, comme si nous pouvions, l'espace d'un instant, imaginer que le Seigneur nous a oubliés, qu'il a dé-

5 Pape François, Lettre au Cardinal Ouellet, Président de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

serté son Église ! Cette situation nous rappelle que **toute vocation dans l'Église est un don de Dieu**. Nous ne pouvons pas, comme c'est le cas pour d'autres domaines, à travers une propagande bien ciblée ou à travers des stratégies adaptées, chercher à recruter des personnes ! ***L'appel part du cœur de Dieu : il est essentiel qu'il puisse trouver la voie du cœur de l'homme***. D'où cette invitation de Jésus lui-même à prier « *le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Cf. Lc. 10, 2). Alors, nous devons nous demander comment, dans le diocèse et dans nos communautés, nous vivons, nous portons et nous répercutons la question de la vocation. **Mais nous avons, aussi et surtout, à continuer à prier pour les vocations : cette prière manifeste que nos communautés demeurent dans la confiance en Dieu, et, comme Marie de Nazareth, se laissent saisir et conduire par l'Esprit Saint qui « *sait ce dont nous avons besoin à chaque instant et à chaque époque* »⁶.**

- **L'IMPORTANCE DE PRENDRE EN COMPTE LES RÉALITÉS HUMAINES**

L'évocation dans nos Equipes d'Animation Pastorale, nos conseils, nos communautés, de ce qui fait la vie locale situe la pastorale au cœur de la vie quotidienne. Vous en avez conscience : les communautés paroissiales ne peuvent réfléchir à leur mission, sans prendre en compte les réalités humaines au milieu desquelles elles vivent et auxquelles elles sont associées. Ces réalités marquent la vie de celles et ceux que nous rencontrons dans la catéchèse, la préparation et la célébration des sacrements, la célébration des obsèques, dans les maisons de retraite, les lieux où s'exercent la diaconie, la charité et la solidarité, dans les établissements scolaires, les centres de détention, dans les aumôneries diverses... La prise

6 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 280.

en compte de ces réalités humaines n'est pas simplement anecdotique : c'est le chemin qui nous permet de rejoindre nos frères et sœurs en humanité, de partager leurs joies et leurs peines, leurs souffrances et leurs attentes, de mettre en lumière leurs actions et leurs efforts en vue du bien commun, de dénoncer aussi, avec douceur et respect, ce qui peut porter atteinte à la dignité de tout homme, à la sauvegarde de notre maison commune... Et, à travers ces différents aspects, nous sommes amenés à reconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint au milieu de nous, de cet Esprit qui nous devance toujours et qui nous appelle à ne pas nous laisser voler l'espérance qui naît de notre foi en Jésus ressuscité ! Je me réjouis donc de constater que ces réalités sont bien présentes dans la vie pastorale de nos communautés paroissiales, de nos Services, de nos Mouvements, et j'en rends grâce à Dieu. Mais nous savons aussi que ce n'est jamais acquis. **De là vient qu'il est nécessaire de nous aider à toujours prendre le temps d'accueillir et d'écouter ces réalités humaines, pour nourrir la dynamique missionnaire de notre Église diocésaine.**

- **LES PAROISSES DANS LE RURAL : QUEL AVENIR ?**

« *Aurons-nous la force de demeurer cette présence d'Église sur le secteur géographique où nous vivons ?* » Telle est la question que j'ai entendue à maintes reprises. Elle fait écho à ce constat d'une désertification de l'espace rural dans un certain nombre de lieux, tant du point de vue démographique, qu'économique et social. Nous savons aussi que le nombre des exploitations agricoles qui ont modelé cet espace rural a fortement diminué, ces dernières années, dans notre département. Bref, cette réalité, vécue douloureusement par beaucoup, se traduit, au plan ecclésial, par **la difficulté concrète**

à renouveler les équipes de laïcs qui participent à l'animation de la vie paroissiale. L'une des inquiétudes qui revient souvent, dans le monde rural, concerne notamment la pastorale des obsèques : quelle sera notre capacité à les assurer dans un proche avenir ?

Il me semble que, pour ne pas succomber à la tentation de penser que « *nous sommes les derniers mohicans* », nous aurons à reprendre et à approfondir ce qui est déjà engagé : la solidarité entre nos paroisses sur un même ensemble pastoral, autrement dit, la communion entre nos communautés à l'intérieur de chaque paroisse et entre nos paroisses. L'appauvrissement de nos moyens peut devenir une chance pour nous engager plus avant sur ce chemin éminemment évangélique qui nous conduit à faire l'expérience d'une véritable fraternité, en apprenant à mettre en commun nos petites richesses et nos grandes pauvretés (Cf. Ac. 2, 42-44).

De plus, dans ce monde rural, il y a des jeunes, (certes, en petit nombre) qui ont le désir de trouver leur place dans l'Église, même s'ils n'envisagent pas leur engagement de la même manière que leurs aînés. De ce point de vue, « *il [peut] nous [coûter] à nous, les adultes, de les écouter avec patience, de comprendre leurs inquiétudes ou leurs demandes, et d'apprendre à parler avec eux dans le langage qu'ils comprennent* »⁷. Il n'en demeure pas moins que nous avons à rechercher, sans nous lasser, les moyens de laisser les jeunes prendre leur place, au sein de nos communautés, avec leurs tâtonnements, leur créativité, leurs audaces et leur droit à l'erreur ! Il y va aussi, pour une part, de *la conversion pastorale* de nos fonctionnements et de *la transformation missionnaire de l'Église*.

⁷ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 105.

- **LA CÉLÉBRATION DE L'EUCCHARISTIE :
ARTICULER PROXIMITÉ ET RASSEMBLEMENT ?**

Il est une autre question que j'ai souvent entendue : « *Comment pourrions-nous maintenir l'Eucharistie dans notre village ou bien dans notre église ?* ». Comment ne pas tenir compte de cette inquiétude ? Nous savons, en effet, que l'Église naît du mystère pascal et c'est précisément parce que l'Eucharistie est le sacrement par excellence du mystère pascal, qu'elle a sa place au centre de la vie ecclésiale. Elle en est « *la source et le sommet* » (Cf. Concile Vatican II, Constitution *Lumen gentium*, n. 11). Et je suis témoin, à travers les différentes visites pastorales, qu'elle est au cœur de la vie et de la mission de nos paroisses. Permettez-moi de souligner ici que j'ai beaucoup apprécié les Eucharisties célébrées lors des visites pastorales, qu'il s'agisse de la messe dominicale rassemblant tout un secteur ou encore des célébrations eucharistiques vécues dans les petites communautés au plus près des réalités des villages, des bourgs, des hameaux.

Ainsi, j'ai compris plus profondément la pertinence de ces deux réalités que nous devons toujours chercher à articuler car elles s'enrichissent mutuellement : **rassemblement et proximité**. De fait, il y a, aujourd'hui encore, la tentation de réduire l'Église à un clocher et de considérer que si la messe n'y est pas célébrée chaque dimanche, alors il n'y a plus rien ! Mais, l'autre tentation, dans un contexte de pauvreté, est de vouloir tout centraliser en un lieu, au détriment de la proximité. Aussi, me semble-t-il important de veiller à entretenir cette articulation, de trouver les moyens de la vivre, en n'oubliant pas que la vie, la liturgie et la prière de l'Église ne s'identifient pas seulement à la célébration de l'Eucharistie. Le Saint Pape Jean Paul II soulignait déjà dans sa Lettre apos-

tolique *Novo millennio ineunte* (Au seuil du nouveau millénaire) que « dans beaucoup de régions, les chrétiens sont ou sont en train de devenir un "petit troupeau" (Lc. 12, 32). Cela les met face au défi de témoigner plus fortement des aspects spécifiques de leur identité, et bien souvent dans des conditions de solitude et de difficultés [...]. En réunissant chaque semaine les chrétiens comme famille de Dieu autour de la table de la Parole et du Pain de vie, l'Eucharistie dominicale est aussi l'antidote le plus naturel à la dispersion » (n. 36).

J'ai pu constater que, dans les secteurs où la célébration de l'Eucharistie est vécue comme une dynamique spirituelle de rassemblement et de proximité, il y a une véritable fécondité missionnaire. Souvent, dans ce cas, de nouvelles initiatives missionnaires naissent comme un fruit de la communion qui prend sa source et se nourrit dans l'Eucharistie. Pour cela, il est nécessaire de développer *les lieux de communion* qui, loin d'empêcher la proximité, la rendent possible. Dans le diocèse, progressivement et diversement, nous faisons l'expérience d'une conversion pastorale qui nous apprend, à l'appel de l'Esprit, « à faire de l'Église la maison et l'école de la communion »⁸ et d'y trouver les moyens de nous faire proches des autres, là où ils vivent. Les deux journées missionnaires diocésaines (octobre 2016 et 2017) ont encouragé ce mouvement et nous ont permis d'en approfondir les enjeux pour aujourd'hui.

Ce qui constitue l'Église ce n'est pas une juxtaposition de communautés, mais leur communion, leur fraternité. Je vous invite, dès à présent, à travailler sur ce point : la communion et la fraternité dans les communautés et entre nos communautés.

8 Saint Jean Paul II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n. 43.

2. ENVISAGER ENSEMBLE DES PERSPECTIVES MISSIONNAIRES POUR LES ANNÉES À VENIR.

- **VERS UNE NOUVELLE ÉTAPE DE L'HISTOIRE DE LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS NOS DIOCÈSES RURAUX.**

À la lumière des points d'attention évoqués, **l'objectif de ce message pastoral est de vous partager cette conviction que nous sommes arrivés à un moment décisif de l'histoire de l'Église en Périgord, tout en étant conscient qu'il y en a eu d'autres par le passé qui n'ont pas été nécessairement plus faciles à vivre !**

Héritière de structures qui ont été créées pour répondre aux besoins d'une époque, l'Église est appelée, aujourd'hui, à vivre des déplacements, à « *abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi" »*⁹. Permettez-moi d'insister sur cet aspect : mon propos n'est pas de préconiser l'oubli de ce qui a été mis en œuvre avant nous, parce que nous en sommes les premiers bénéficiaires. Qui plus est, une telle perspective risquerait de nous laisser croire que *l'évangélisation doit repartir de zéro*, ce qui évidemment ne correspond pas à la réalité ! Mais il est tout aussi clair que si nous cherchons à maintenir les structures et les manières de faire telles qu'elles ont pu exister, nous allons nous épuiser et finir par nous décourager, tout simplement parce que le principe de réalité nous amène à reconnaître que le monde a changé et que nous ne disposons plus des mêmes moyens que par le passé, ni d'ailleurs de personnes en nombre suffisant pour faire vivre tout ce qui a pu être mis en place !

« Les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette

9 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 33.

de reconnaître sa permanente nouveauté »¹⁰. C'est tout le défi de la mission et de cette conversion pastorale à laquelle notre Église est appelée.

« Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né » (1.Co. 5, 17). Nous en sommes, aujourd'hui encore, les témoins, appelés à vivre ce passage dans la confiance en ce Dieu à qui rien n'est impossible (Cf. Lc. 1, 37), le regard fixé sur Jésus-Christ, avec la conviction ancrée au cœur *qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps* (Cf. Mt. 28, 20) et que *la puissance de la mort ne l'emportera pas sur son Église* (Cf. Mt. 16, 18). Par ces paroles, je ne cherche pas à minimiser l'aspect déstabilisant et inconfortable de la situation à laquelle nous sommes confrontés. Mais, comme le soulignait le Cardinal André Vingt-Trois dans l'entretien donné au journal *La Croix*, *« de ce fait, le particularisme du christianisme, par rapport aux autres grands courants de pensée, apparaît de manière plus marquée. C'est ce que le cardinal Ratzinger appelait le passage d'un « christianisme sociologique » à un « christianisme de choix »*. Il y avait autrefois une certaine transmission culturelle de convictions chrétiennes, dont on ne percevait plus toujours la racine, mais qui faisaient partie du socle commun de la culture occidentale. **Désormais, on n'est plus simplement chrétien parce que l'on naît dans une culture chrétienne, mais parce que l'on choisit de l'être.** Cette évolution a une conséquence très forte, non pas pour la survie de l'Église qui n'est pas en question, mais pour la manière dont les catégories les moins armées culturellement peuvent accéder au christianisme. Ceux qui ont les moyens de comparer peuvent exercer leur libre discernement. Mais les autres, non. D'où la perte d'une sorte de christianisme populaire, qui se rattachait à une forme de ritualité sociale. Dès lors que celle-ci se dissout, le christianisme populaire se trouve dévitalisé. Il faut donc retrouver des médiations cultu-

10 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 41.

relles pour rejoindre ceux qui ont le moins de facilités à entrer en contact avec l'Évangile » (4 octobre 2017).

- **L'ÉVANGÉLISATION PERMANENTE DANS LA PASTORALE ORDINAIRE DES PAROISSES**

Il est d'autant plus important, alors, de nous aider les uns les autres à persévérer dans cette évangélisation permanente à travers la pastorale ordinaire.

J'ai pu, là encore, le constater au cours des visites pastorales. Nous ne cessons pas de faire cette expérience « *que l'engagement évangéliste se situe dans les limites du langage et des circonstances* »¹¹. Et, dans le même temps, grâce à l'œuvre de l'Esprit Saint, nous redécouvrons qu'un cœur missionnaire, « *jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité auto-défensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route* »¹². C'est ce que vivent la plupart de celles et ceux qui, parmi vous, sont engagés dans cette pastorale ordinaire, celle de l'annonce de l'Évangile, de la célébration des sacrements et de la croissance de la vie spirituelle des baptisés, celle aussi du service des frères, tout particulièrement des plus fragiles.

- **« AVANCEZ AU LARGE » ET « ALLEZ VERS TOUTES LES NATIONS »**

Ces deux paroles de l'Écriture font aussi référence au message de Pâques que je vous ai adressé, en 2016, pour lancer les journées missionnaires diocésaines du mois d'octobre 2016 et 2017. Ces deux rencontres avaient pour objectif de mettre

11 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 45.

12 *ibid.*

en commun nos initiatives, pour tenter de rejoindre celles et ceux qui ne connaissent pas le Christ et son Évangile. Comme je l'ai déjà souligné, les temps que nous vivons exigent une nouvelle prise de conscience et un renouveau missionnaire de toutes les composantes du Peuple de Dieu. Aujourd'hui, chaque baptisé est appelé à devenir *un disciple-missionnaire*.

Nous le comprenons en faisant le constat que beaucoup d'hommes et de femmes ne trouvent plus, dans *l'évangélisation permanente* de l'Église, une réponse convaincante à la question : *Comment l'Évangile peut être une lumière pour ma vie, un chemin de vie ?* C'est pourquoi nous cherchons, en plus de cette évangélisation permanente, jamais interrompue et nécessaire, à explorer de nouvelles voies, pour annoncer l'Évangile et en témoigner, pour permettre à tant de frères et sœurs en humanité de découvrir « *qu'avec [Jésus] la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout* »¹³.

Les initiatives missionnaires ne manquent pas dans le diocèse. Des missions paroissiales ponctuelles aux parcours d'évangélisation, en passant par la mission des prêtres et les propositions pour les couples et les familles, par les chantiers d'éducation, par la catéchèse et la pastorale des jeunes, mais aussi dans le domaine de l'art et de la culture et de bien d'autres réalités encore, vous n'avez pas eu peur « *d'avancer en eau profonde et de jeter les filets* » (Cf. Lc. 5, 4), et cela dans le sillage tracé par le Synode diocésain et le rassemblement Cap Espérance ! Ainsi, sans prétendre nous reposer "*sur nos lauriers*", nous pouvons déjà rendre grâce à Dieu pour ce que son Esprit nous a rendus capables d'initier et de proposer.

13 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 266.

- **QUELQUES POINTS D'ATTENTION
À APPROFONDIR ENSEMBLE**

- **La parole de Jésus, « Allez. De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt. 28, 19), demeure au fondement et au cœur de la mission de l'Église et, en particulier, de celle qui est en Périgord.**

Il est essentiel de ne pas oublier qu'à l'origine de cette nécessité, il n'y a pas « *un projet humain d'expansion, mais le désir de partager le don inestimable que Dieu a voulu nous faire, en nous faisant participer à sa vie même* ». ¹⁴ A l'origine de cette nécessité, il n'y a pas davantage une idéologie, une doctrine que nous chercherions à imposer aux autres par tous les moyens ! **À l'origine de cette nécessité se trouve l'expérience d'une rencontre avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive.** ¹⁵ C'est bien l'expérience de la rencontre avec Jésus-Christ qui est au cœur de l'évangélisation, de ce mouvement qui accompagne l'histoire de l'Église, avec ses grandeurs et ses misères ! C'est l'expérience de la rencontre avec Jésus-Christ qui fonde la mission de l'Église en ce monde.

La dimension spirituelle est fondamentale pour la mission.

C'est donc cette rencontre qui fait naître en nous le désir de partager cette Bonne Nouvelle du Salut dans le monde d'aujourd'hui. C'est l'expérience de notre vie à la suite du Christ comme disciple qui fonde notre envoi en mission. À l'écoute de Jésus qui nous envoie en mission, nous découvrons que

14 Cf. Lettre apostolique de Benoît XVI instituant le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, septembre 2010.

15 Pape Benoît XVI, Encyclique *Dieu est amour*, n. 1.

notre témoignage vise d'abord à « **faire des disciples** » et non pas à augmenter sensiblement le nombre des baptisés et des chrétiens pratiquants. D'aucuns diront que l'un n'exclut pas l'autre, ce qui est juste. Mais l'objectif premier de l'évangélisation reste toujours de partir du Christ pour conduire les hommes jusqu'à lui, afin de leur permettre de faire ainsi l'expérience de sa présence, d'être avec lui, et de reconnaître ainsi que « *marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons* »¹⁶. Etre disciple de Jésus, c'est consentir à apprendre de lui et à trouver auprès de lui le sens de notre vie.

Dans cette perspective, nous devons créer et développer des espaces destinés à connaître le Christ dans l'accueil et l'écoute de sa Parole. Je sais que, dans le diocèse, il existe plusieurs initiatives, pour proposer des espaces destinés à connaître de l'intérieur le Christ, à accompagner l'expérience spirituelle de la contemplation et du silence, de l'oraison, l'expérience de la prière et de la méditation de la parole de Dieu. Je ne puis qu'encourager ce qui existe et ce qui pourrait exister ! Ce n'est pas réservé à une élite ! Peut-être l'avons-nous trop souvent pensé ?

Ainsi, comme disciples de Jésus le Christ et membres de son Corps qui est l'Église, nous faisons l'expérience d'être envoyés en mission pour proclamer la Bonne Nouvelle... Non pas seulement aux baptisés qui semblent s'être éloignés de l'Église, ni seulement à celles et ceux qui frappent à la porte de l'Église afin de solliciter un service, mais aussi à tous ceux qui ne connaissent pas le Christ et son Evangile ! **Envoyés vers tous**, jusques et y compris auprès des personnes situées aux marges de la société, « aux périphéries existentielles »,

16 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 266.

les pauvres, les plus vulnérables, ceux qui, parfois malgré leurs richesses matérielles, errent et cherchent un sens à leur vie. De cette manière, ***nous devenons de véritables disciples-missionnaires***, en prenant notre part de la mission de l'Église dont nous sommes membres.

Faisons en sorte que nos paroisses deviennent encore plus visiblement des lieux où se vit une véritable fraternité. Dans une perspective missionnaire, il est essentiel que nos communautés attestent en ce monde de l'œuvre de l'Esprit Saint : un Esprit qui, dans le respect des différences, nous établit dans une relation de fraternité dont Jésus-Christ est la source !

Oui, trouvons et cultivons les moyens aujourd'hui de nous faire proches les uns des autres, au sein de nos communautés de vie et de foi, non pas pour nous replier sur nous-mêmes, mais pour nous soutenir les uns les autres dans notre mission : l'annonce de l'Évangile. Avec cela, il s'agit aussi de nous tenir à l'écoute les uns des autres, et ce faisant, à l'écoute de ce que l'Esprit Saint nous dit, de ce qu'il nous inspire à travers les initiatives des uns ou des autres en vue du bien de tous ! Il est important, en effet, de ne pas oublier ***qu'en ces temps nouveaux pour l'Évangile***, personne ne détient à soi seul la recette d'une évangélisation réussie ! C'est ensemble, en Église, portés par l'Esprit et à l'écoute de la Parole de Dieu que nous avons à mettre en commun nos idées, nos initiatives pour ouvrir des chemins nouveaux pour l'Évangile.

EN GUISE DE CONCLUSION

Suite aux visites pastorales, je souhaite insister ici sur deux aspects :

- **La catéchèse des enfants et de leurs familles, l'accueil et l'accompagnement des demandes sacramentelles.**

C'est une des préoccupations majeures de toutes les paroisses et du diocèse, je dirai même des diocèses. Ce sont des sujets que nous travaillons depuis de nombreuses années déjà mais que nous devons approfondir encore, **sans perdre de vue qu'il y a toujours une dimension de gratuité dans le service pastoral** : *« Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment »* (Mc 4, 26-29). Il nous faut croire en la force de la graine de l'Évangile : si petite soit-elle, elle finit toujours par porter du fruit, dès lors qu'elle tombe dans un petit bout de bonne terre. Ne désespérons pas de cette bonne terre présente en tout homme, en toute femme, et cela, malgré les endroits caillouteux, les ronces, ou encore l'absence d'entretien. Dans un monde où tout s'achète, se marchande, demandons la grâce de devenir ces serviteurs désintéressés qui ne sont pas toujours à comptabiliser les résultats. La fécondité de notre mission et de nos engagements *« est souvent invisible, insaisissable, elle ne peut pas être comptée. La personne sait bien que sa vie donnera du fruit, mais sans prétendre connaître comment, ni où, ni quand. Elle est sûre qu'aucune de ses œuvres faites avec amour ne sera perdue, ni aucune de ses préoccupations sincères pour les autres, ni aucun de ses actes d'amour envers Dieu, ni aucune fatigue généreuse, ni aucune patience douloureuse »*.¹⁷

17 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 279.

Ainsi, notre pastorale est souvent mise en question par le fait que les familles qui font une demande sacramentelle sont, dans la plupart des cas, étrangères à la vie de nos communautés. Et pourtant, même si les modalités ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre, en particulier dans certains endroits, nous devons toujours et encore chercher à proposer à ces personnes un chemin d'évangélisation jalonné par des étapes, pour les aider à découvrir, à travers la catéchèse vécue par leurs enfants ou leurs demandes sacramentelles ou de célébrations, Jésus Christ et sa Bonne Nouvelle. C'est notre grand défi, là où se joue, si l'on peut dire, la conversion pastorale de nos fonctionnements et la transformation missionnaire de notre Église.

- **La conversion pastorale : un appel à en comprendre le sens et à nous donner les moyens de la vivre.**

La transformation missionnaire à laquelle nous sommes appelés ne doit pas nous faire peur. C'est dans une démarche ecclésiale à vivre ensemble, dans un esprit synodal (sans forcément nous engager dans un synode !), que nous pourrions envisager de regarder tous ces défis missionnaires dans la confiance.

Dans cette perspective, permettez-moi de vous laisser les deux questions auxquelles nous aurons à réfléchir ensemble en nous donnant les moyens et la méthode d'une réflexion commune :

Comment élaborer, dans une démarche commune et solidaire, un projet missionnaire pour chaque paroisse, pour les établissements catholiques (en lien avec les paroisses), afin de servir l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, et plus particulièrement sur cette terre du Périgord, aimée de Dieu ?

Et comment les communautés religieuses, les consacrées, les Services, les Mouvements peuvent-ils apporter leur contribution à l'élaboration de ce projet missionnaire ?

En vous proposant cette réflexion pastorale commune à mettre en place, je pense ici à tous les défis que nos aînés (ou aïeux) dans la foi ont dû relever au cours de l'histoire de l'Église en Périgord, dans des circonstances parfois douloureuses et éprouvantes. Avec la force qui nous vient du Christ ressuscité, ils ont trouvé le courage et l'audace d'ouvrir des chemins nouveaux qui ont permis à l'Évangile de parvenir jusqu'à nous... Pussions-nous ne pas l'oublier ! Que notre mémoire reconnaissante nous conduise, par le don de l'Esprit Saint, à être des *disciples-missionnaires*, serviteurs d'une *Église en sortie*.

C'est ce que nous pouvons demander au Seigneur avec insistance, par l'intercession de Notre-Dame de Capelou, des saints et des saintes du Périgord, en nous confiant aussi à la prière de la Vénérable servante de Dieu, Madeleine Delbrêl. Que Dieu vous bénisse !

« C'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi. Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ; sans faire aucune distinction entre eux et nous, il a purifié leurs cœurs par la foi. »
(Actes 15, 7c-9)

En la fête de la Chaire de St Pierre, le 22 février 2018.

Mgr Philippe Mousset,
évêque de Périgueux et Sarlat



